

*Bruno Berenguer*

***Denise Duval***

préface de  
**Georges Prêtre**

2003

# Débuts au Grand-Théâtre de Bordeaux

Remarquée, Denise Duval est sollicitée par René Chauvet, directeur du Grand-Théâtre de Bordeaux,<sup>15</sup> qui l'imagine d'abord dans le rôle de Micaëla. C'est finalement dans Santuzza de *Cavalleria rusticana* qu'elle paraît pour ses débuts, le 9 octobre 1942. Le spectacle devient un événement grâce à l'enthousiasme de G. Martin-Chasteauneuf, critique musical de *La Liberté du Sud-Ouest*, seul quotidien bordelais attentif aux manifestations culturelles. Ce dernier signe un papier qui annonce, le jour même, les débuts de l'artiste. Fait rarissime, et d'autant plus marquant, cette avant-première est publiée avec une photographie de la jeune recrue, à la une d'un journal qui consacre habituellement sa première page à la seule actualité politique. Le 10 octobre, le journaliste perspicace reconnaît immédiatement le talent de la jeune soprano qu'il va suivre pendant toute la durée de sa carrière bordelaise, et brosse un premier portrait, fort juste, de cette nouvelle personnalité artistique :

Les qualités foncièrement dramatiques du tempérament de Mlle Duval trouvent ici à se manifester pleinement. Elle intensifie le rôle de Santuzza avec les qualités d'ardeur qui semblent la galvaniser. Sa Santuzza douloureuse, farouche, tragique aussi bénéficie de l'appui d'une voix riche qui s'échauffe au fur et à mesure de la durée de l'acte. Et les grands éclats ne sont pas pour effrayer la jeune cantatrice (ils lui sont, au contraire, favorables), qui a fait un début prometteur, et a été bien accueillie et couverte de fleurs par le public.<sup>16</sup>

---

15. René Chauvet partageait alors ses activités entre le Grand-Théâtre de Bordeaux et le casino de Vichy.

16. G. Martin-Chasteauneuf, « Mlle Duval, premier prix d'opéra du conservatoire municipal, faisait ses débuts au Grand-Théâtre dans *Cavalleria Rusticana* », *La Liberté du Sud-Ouest*, 10 octobre 1942.

## Des classiques du répertoire

Le franc succès de l'artiste dans le registre du comique léger ne saurait cependant faire oublier que la « meneuse de revue » fraîchement sortie des Folies-Bergère a débuté salle Favart dans les rôles-titres de *Madame Butterfly* et de *Tosca*. Si elle y chante Cio-Cio-San une douzaine de fois entre 1947 et 1950, elle n'est à l'affiche qu'une seule fois dans Floria Tosca, le 28 mars 1947. Elle reprendra le rôle une seconde fois, au pied levé, le 8 février 1949, en remplacement de Renée Gilly.

Le Palais Garnier, qui lui ouvre ses portes à l'automne 1947, lui permet de continuer à coiffer son masque de tragédienne. Sitôt après la reprise des *Mamelles de Tirésias* en septembre, Denise Duval gagne la place de l'Opéra pour déployer son beau soprano lyrique, et aborder le répertoire qui fait la renommée de l'opéra français. Le 20 septembre 1947, elle revêt les voiles de la Salomé de Massenet, dans *Hérodiade*, et le 28, elle incarne *Thaïs*, rôle qu'elle va marquer de son empreinte à Garnier, entre 1947 et 1956.



Le 27 janvier 1955, Denise Duval aborde, salle Favart, l'indomptable *Manon*. Il semble que Poulenc ne soit pas resté étranger à l'adoption par Denise Duval de ce personnage de jeune femme gracieuse, lui assurant qu'elle avait « tout (physique et tessiture) pour gagner de nouveaux suffrages dans ce rôle ».<sup>51</sup> Elle s'investit beaucoup dans la composition de cette figure, d'une difficulté vocale éprouvante, et paie en outre de ses deniers les quatre robes dessinées pour l'occasion par Drian.

---

51. Entretien avec Denise Duval, coupure de presse non identifiée, in dossier d'artiste, Bibliothèque-musée de l'Opéra.

Poulenc crut pouvoir y imposer Denise Duval. Le 30 juin 1956, il écrit à son ami Hervé Dugardin<sup>59</sup> :

J'ai reçu une adorable lettre de Valca[renghi] mais avec une phrase qui me fait tiquer : « nous reparlerons de la question Duval. » Vraiment je trouve extravagant qu'on me refuse la seule chose à laquelle je tiens. [...] Je ne dirai rien à Milan et les laisserai faire pour tout car ils auront raison pour leur public mais qu'on me donne Denise, autrement cela ne m'amuse plus. Je t'en prie, use de ta diplomatie, de ton charme...<sup>60</sup>

Mais la Scala tient à sa troupe et à la version italienne de l'opéra. Le 16 juillet 1956, Poulenc écrit à son interprète :

Ma Denise chérie,

Combien Milhaud avait raison lorsqu'il me disait : « à la Scala un compositeur est une quantité négligeable ». Ils font tout sans me consulter et je suis arrivé devant eux comme un collégien chez le Proviseur. Malgré une lutte de six mois, malgré Valca et Wallmann, très chics, malgré le régisseur général, Oldani, qui a bandé un bon coup pour toi à Florence – Monsieur Ghiringhelli, grand Directeur, et Monsieur de Sabata, chef de la musique, ne veulent à aucun prix d'une chanteuse française pour cette distribution italienne. C'est une question de principe qui ne te vise nullement. C'eût été une gaffe de t'imposer *de force* car cela t'aurait fermé les portes d'un théâtre où tu chanteras sûrement un jour en *français L'Heure* ou *Thaïs*. [...] Imagine un peu que je viendrai à Milan juste les deux derniers jours (*sic !!!*) c'est-à-dire quand je ne pourrai plus rien pour les faire changer.<sup>61</sup>

C'est finalement Virginia Zeani qui chante Blanche à Milan ; vocalement, elle émerveille Poulenc qui reconnaît néanmoins que Denise, « seule Blanche selon mon cœur, sera plus exactement le personnage ».<sup>62</sup> Du reste, « les vraies *Carmélites* seront à Paris »,<sup>63</sup> écrit-il encore à Maurice Jacquemont, qui va signer la mise en scène au Palais Garnier.

---

59. Hervé Dugardin était directeur du bureau parisien des éditions Ricordi.

60. Lettre de Francis Poulenc à Hervé Dugardin, 30 juin 1956 [Poulenc, *Correspondance*, p. 848].

61. Lettre inédite de Francis Poulenc à Denise Duval, Bellagio, 16 juillet 1956, collection particulière, reproduite partiellement page 191 de ce livre.

62. Lettre de Francis Poulenc à Pierre Bernac, janvier 1957 [Poulenc, *Correspondance*, pp. 858 et 883]. Le compositeur écrira encore à Pierre Souvtchinsky, le 15 novembre 1957 : « La voix superbe de Zeani n'arrivait pas à compenser l'extraordinaire intensité vocale de Duval ».

63. Lettre de Francis Poulenc à Maurice Jacquemont du 25 novembre 1956 [Poulenc, *Correspondance*, p. 854].

## Les concerts avec Poulenc

C'est bien des années après cette série de concerts lyriques que Poulenc entreprend donc de tirer Denise Duval vers le récital. « Le *team* Duval-Poulenc se dépucèle à Bordeaux » écrit-il à une amie<sup>93</sup> quelques jours avant leur premier concert au château de La Brède, le 15 mai 1958, dans le cadre du Mai musical. Un choix de mélodies de Chabrier, Gounod, Debussy, Ravel et Poulenc constitue la majeure partie du programme qui se termine par deux extraits lyriques de ce dernier : le vœu prononcé par Blanche en conclusion du premier tableau de *Dialogues des carmélites* et le fameux air de Thérèse extrait des *Mamelles de Tirésias*. Un enregistrement de ce concert témoigne de la verve du compositeur, qui n'hésite pas à s'adresser au public pour présenter avec humour les dernières pièces inscrites au programme, et à donner la réplique à Denise Duval dans *Les Mamelles de Tirésias*.<sup>94</sup>

Cette expérience est un succès qui ravit Poulenc et ranime en lui un désir de composition. Dès le 6 juin, il écrit dans *Journal de mes mélodies* :

La seule personne qui pourrait peut-être me faire écrire des mélodies, c'est Denise Duval, dont le « premier » récital à Bordeaux, m'a surpris et enchanté.<sup>95</sup>

Et de fait, en 1960, Poulenc renoue avec un genre qu'il a quelque peu délaissé et qui l'avait cependant rendu célèbre, en choisissant des poèmes de Maurice Carême qu'il réunit en un recueil : *La Courte paille*.

J'ai composé sept courtes mélodies pour Denise Duval ou, plus exactement, pour que Denise Duval les chante à son petit garçon de six ans. Ces croquis tour à tour mélancoliques ou malicieux sont sans

---

93. Carte-lettre de Francis Poulenc à Simone Girard, mai 1958 [Poulenc, Correspondance, p. 895].

94. Ce document, conservé à l'Institut national de l'audiovisuel, a fait l'objet d'une édition discographique sous label Clio sur microsillon, puis sur disque compact.

95. [Poulenc, *Journal de mes mélodies*, p. 61].

Et quelques mois après la formidable expérience de *La Voix humaine* :

Il est vrai que nous c'est comme si on faisait des enfants ensemble.  
Personne ne t'a plus fécondée que moi !!! Qui l'eût cru ?<sup>143</sup>

Très vite, le tutoiement s'installe ; l'affection grandit, mais le ton d'auto-dérision demeure.

Je m'ennuie épouvantablement de toi, preuve que tu as toujours mon cœur et que comme chacun le dit je suis amoureux de toi.<sup>144</sup>

À Pierre Bernac, il écrit le 18 juillet 1948 :

Plus je vais plus je m'attache à cette fille.<sup>145</sup>

La différence d'âge accentuée peu à peu le caractère filial de la relation. On voit Poulenc associer le nom de Denise à celui de Raymond Destouches – un proche envers lequel il éprouve à cette époque de véritables sentiments paternels – dans la dédicace de son *Concerto pour piano et orchestre*

composé en 1949. Des États-Unis où il vient de créer ce concerto, il écrit le 10 mars 1950 à Yvonne de Casa Fuerte :



Malgré leurs lettres si fréquentes mon cœur bat de joie en songeant que dans trois semaines je retrouverai ma Denise et mon Raymond qui sont vraiment des enfants pour moi.<sup>146</sup>

À mesure que leur relation s'intensifie, la propension à la mélancolie du compositeur favorise la confiance :

Je rentre lundi. Je suis terriblement nerveux et fatigué pour beaucoup de raisons que je dirai à toi seule. Rappelle-toi le jour où j'ai pleuré dans ta voiture.<sup>147</sup>

---

143. Lettre de Francis Poulenc à Denise Duval, 24 novembre 1959 [Poulenc, *Correspondance*, p. 935].

144. Lettre inédite de Francis Poulenc à Denise Duval, fin mars 1951, reproduite page 188 de ce livre.

145. [Poulenc, *Correspondance*, p. 647].

146. [Poulenc, *Correspondance*, p. 687].

147. Lettre inédite de Francis Poulenc à Denise Duval, Cannes, 10 février 1954, collection particulière, reproduite page 189 de ce livre.

# Lettres inédites de Francis Poulenc à Denise Duval

Les quelques lettres incomplètes signalées par un astérisque ont été restituées d'après le film de Dominique Delouche, *Denise Duval revisitée* ou « *la Voix* » retrouvée.

Carte postale

À l'illustrissime Denise Duval  
14 rue François Constant  
Libourne  
Gironde

[Alger, 13 mars 1948]

Que mon cœur, tout rouge, se serre contre le tien, tout rose, ma Denise jolie. Mon voyage, très fatigant, se passe bien. Je t'écrirai vraiment de Tunis où j'aurai des loisirs. Je me réjouis d'être à Paris pour *Fortunio*.<sup>176</sup> Donne-toi autant de mal que pour *Les Mamelles*. C'est très important. Le cher Max<sup>177</sup> te règlera tout d'ailleurs.

Je t'embrasse tendrement.

Ton Poupoule

Lettre

[Londres] Lundi [14 février 1949]

Ma chérie,

Je suis effondré par la mort de Bébé.<sup>178</sup> Toi qui a[s] dîné à côté de lui il y a 8 jours pouvais-tu imaginer une fin si rapide ? Je t'en prie, arrange-toi pour

---

176. Denise Duval a commencé à travailler *Fortunio* d'André Messager en octobre 1947. L'ouvrage est en effet repris le 17 mars 1948, salle Favart, mais c'est Nadine Renaux qui chante alors le rôle de Jacqueline, que Denise Duval n'incarnera finalement jamais.

177. Le metteur en scène Max de Rieux.

178. Frappé d'apoplexie, Christian Bérard est mort le 12 février 1949, dans les décors des *Fourberies de Scapin*, qu'il exécutait pour Louis Jouvet et le Théâtre Marigny.